

Baume Salène

Baume Salène est une perte de la Cèze, c'est pourquoi le cheminement dans ce réseau se déroule dans une rivière souterraine. Autrefois, il était possible d'en faire l'exploration lors de certains étés bien secs. Actuellement, depuis la construction du barrage de Sénéchas (réglant le débit de la Cèze), il est très difficile de visiter Baume Salène : siphons et voûte mouillante jalonnent le parcours. C'est pour cela que la topographie ne figure pas ici.

SITUATION :

On accède à Baume Salène en suivant jusqu'au bout le chemin qui passe devant l'aven du Capitan. Le porche est bien visible de la rive de la Cèze.

Une autre petite entrée, située en aval et en hauteur par rapport au porche, rejoint la rivière souterraine.

HISTORIQUE :

Le premier spéléologue qui parla de Baume Salène et de sa communication avec la résurgence du Moulin fut F. Mazauric en 1902, mais il ne l'explora pas. Il précise que plusieurs habitants de la région ont parcouru le réseau sur plusieurs centaines de mètres.

Après la dernière guerre mondiale, les frères Ebrard du SCA explorent la majeure partie du réseau et découvrent les grandes salles de l'Infini.

Au début des années 60, trois individus d'Alès (M. Bordreuil, H. Hayotte, J. Dupuis) poussent une exploration assez loin, profitant d'une grande sécheresse : la Cèze était à sec, un fort courant d'air circulait dans le réseau.

A la fin des années 60, le Groupe Nîmois d'Explorations Souterraines et la Société Explorations et Études Souterraines joignent leurs efforts. Ils réalisent un barrage sur le cours souterrain et explorent le réseau jusqu'à un siphon. Ils effectueront un plan et ainsi lèveront plus de 1 500 m de galeries.

En 1976, le GSBM lève un plan et effectue en 1981 la coloration Baume Salène - résurgence du Moulin.

Résurgence du Moulin

Elle résume rive droite de la Cèze sous le moulin de M. Bruguier, en face de Montclus.

C'est au début des années 60 que le plongeur Vatier fit la première tentative d'exploration à la résurgence du Moulin, mais il fut assez rapidement arrêté par un important bouchon de branches.

En 1964, Lacroix, toujours un plongeur, parcourt 400 m de réseau.

En 1976, le GSBM, profitant d'une importante sécheresse, topographie 150 m de galerie. Après trois plongées, ils passeront le développement total à 800 m en 1981.

BIBLIOGRAPHIE :

- F. Mazauric, Spelunca n° 35, 1904.
H. Bunis, CDS 30 n° 13, 1970.
GSBM, Bulletin "La Cèze", 1981.